

- "**Niznayou**" roman de Françoise Pirart, MEO, 2024.

Le héros de l'histoire est un garçon tchéchène, qui se présente comme étant "Niznayou". Il va trouver refuge en Belgique. Il est marqué par le souvenir des bombardements dévastateurs dans son pays natal.

"Niznayou", c'est Mehdi, né d'un père tchéchène et d'une mère russe. Son père était combattant lors de la deuxième guerre de Tchétchénie et ne donne plus signe de vie depuis. L'enfant, après un long périple, va débarquer à Fonsny-la-Roche dans les Ardennes.

« Niznayou » va se retrouver dans une famille en Belgique, auprès de Jeff et Jeanne, ses grands-parents d'accueil. Le roman éclaircira les raisons de la terrible disparition de ses parents d'accueil...

*J'ai déjà évoqué **Françoise Pirart**, autrice belge, dans cette émission, pour un recueil de nouvelles, Tout est sous contrôle, paru chez MEO, et qui m'avait fait forte impression en son temps. Signalons que Françoise Pirart a reçu un prix pour l'ensemble de son œuvre à l'Association des Ecrivains Belges (AEB) en février 2023.*

Il sera question ici de son dernier roman, Niznayou qui vient de paraître, aussi chez MEO. Tout est réuni dans Niznayou pour créer une atmosphère champêtre, proche de la nature. On est dans une petite ville ardennaise, Fonsny-la-Roche. Pourtant, on se rend compte assez rapidement que les ingrédients sont également là pour qu'un drame se produise...

Françoise Pirart explique : " dans le cadre de l'association où je donnais des cours de français à des adultes étrangers, j'avais rencontré des Tchétchènes qui avaient fui la guerre, dont un homme qui avait même combattu. Je me suis alors intéressée aux deux guerres de Tchétchénie dont on avait finalement peu parlé ici, à l'époque. C'est ainsi que mon jeune héros a pris vie".

"Le fait que je parle un peu russe m'a permis de faire une rencontre importante : un homme, d'origine tchéchène lui aussi, qui m'a beaucoup apporté en me parlant de ce qu'il avait vécu là-bas et en me montrant des photos personnelles et quelques images tournées à l'époque. C'était émouvant. Juste avant la parution du roman, j'ai pu rectifier quelques inexactitudes dans le texte grâce à lui".

"Ma préoccupation première était de veiller à ce que ce gamin [...] soit toujours au centre. Même s'il y a des côtés sombres dans ce roman, j'ai cherché à y insuffler beaucoup d'espoir. Chaque personnage sort grandi de sa rencontre avec l'enfant, c'est pour eux comme une rédemption. Et lui, malgré qu'il ait perdu sa famille, va trouver une sorte de plénitude".

François Degrande conclut : le personnel romanesque tout entier ne manque pas d'intérêt et le lecteur découvrira une galerie de personnages très intéressants, comme Tony, un passionné d'armes à feu qui s'adonne au tir en club en Belgique et qui est ouvert aux idées les plus extrêmes.

La parallélisme entre ce monde du jeu et la vraie guerre en Tchétchénie, le pont qui se crée entre la mécanique du tir comme passe-temps et la recherche d'une victime réelle, sont particulièrement subtils. Sans s'en rendre compte, le lecteur va voir se rompre la barrière entre "jeu" et "réalité".

Françoise Pirart fait se succéder les épisodes, avec une tension propre à la construction d'un scénario de série, avec art. L'écriture est fluide et va à l'essentiel. Et l'on y retrouve une qualité de l'autrice que j'avais déjà mentionnée précédemment : la faculté de se mettre aussi bien à la place des hommes que des femmes, des vieillards comme des jeunes. Et de savoir dessiner avec justesse des personnages qui épousent des causes qui ne sont pas celles de l'autrice, on imagine.